

## Le fait conscient au lieu de l'instinctivité Remplacement efficace de la relation mère-enfant dans les pouponnières

par Judith FALK

*Institut national méthodologique des foyers des tout-petits  
1022 Budapest Loczy Lajos utca 3., Hongrie.*

---

**Summary.** *Consciousness instead of instinctive behavior : Efficient replacement of the mother-child relationship in residential nurseries.*

When the mother of the human baby must be permanently replaced, a solution must be found which is not based upon the spontaneous behavior of the substitute. The nurse-child relationship in any residential nursery, efficiently replacing the mother-child relationship, differs from that relation in its essential characteristics. The origins, motivation and the elements composing the relationship are different, as well as its future. Any demand on the nurse to assume an attitude similar to the instinctive maternal one is false and dangerous. While intensifying the personal characteristics of care, the nurse should always keep in mind that it is not her own child she is rearing. In spite of her devotion, feelings and affectionate exchanges with the child, she must consciously remain in line with her profession. While showing warmth to all the children in her guard, the residential nursery nurse must control her attachment to prevent the children from becoming objects of her unlimited and uncontrolled emotions. The results of catamnestic studies on former pupils of the Loczy Institute in Budapest seem to prove that the institutional model used protects the child from serious deficiencies, insures good development and organization of the personality and gives him a good basis for relationships with other people.

---

On pourrait presque remplir une bibliothèque des études et publications parues au cours du dernier demi-siècle qui, grâce à des données de plus en plus nombreuses et précises montrent d'une part l'importance d'un contact prolongé et intime entre la mère et son enfant sur le développement émotif, intellectuel et social de celui-ci, et d'autre part les conséquences défavorables pour la santé physique et mentale de la privation de ces contacts chez des enfants placés en institution. Néanmoins, ces deux préoccupations se rejoignent rarement aussi bien en ce qui concerne les recherches que la pratique. La mise en évidence du syndrome d'hospitalisme chez les enfants en institution, ainsi que les résultats des recherches sur ce sujet n'ont été guère mises en pratique dans ces cas. Alors que les recherches évoluent rapidement en ce qui concerne la physiologie, la psychologie et la clinique de la relation mère-enfant et de ses perturbations, alors que les conclusions qui en sont tirées pour l'éducation familiale se développent, les essais faits pour améliorer les conditions des enfants élevés en institutions et pour favoriser leur développement ont été peu efficaces. Une tentative

de solution a été, fréquemment, d'accroître le nombre de personnes chargées du soin des enfants afin de réduire le temps consacré par chacune aux soins corporels et de laisser en conséquence le maximum de disponibilité pour d'autres contacts. On confie ainsi les soins, les repas, l'habillement aux aides-puéricultrices aux stagiaires, aux étudiantes travaillant temporairement, aux femmes de service, à d'autres employées ou à des volontaires bénévoles. Ceci permet à la puéricultrice de consacrer le temps ainsi disponible à choyer, cajoler, caresser les enfants ou à jouer avec eux, ou encore à leur faire apprendre diverses choses. Dans d'autres cas, ce sont au contraire les autres personnes qui jouent avec les enfants et effectuent ce maternage. Ces solutions sont adoptées en partant du principe que si la puéricultrice doit s'occuper entièrement de 7 à 9 enfants, elle ne dispose pas de temps en dehors de celui consacré aux soins corporels. Il existe dans la bibliographie de nombreuses publications consacrées à l'application de telles méthodes.

Bien que l'on puisse mettre en question la valeur d'une tendresse donnée sur commande, le bilan se révèle positif en ce qui concerne certains aspects du développement des enfants. L'état émotionnel des enfants s'améliore, ou dans les cas où une comparaison a pu être faite, est supérieur à celui des témoins. Ils sont plus gais, plus enclins au contact social. Il est relativement facile d'éveiller leur intérêt, ils suivent volontiers les directives des adultes, mais prennent peu d'initiatives. Si les puéricultrices ont été douces avec eux, ils ont confiance dans tous les adultes en général, sans être particulièrement attachés à quelqu'un. De telles méthodes ne permettent donc pas de prévenir les anomalies du développement de la personnalité dues aux carences affectives précoces et qui sont fréquemment observées chez les anciens pupilles : avidité affective, contacts sociaux superficiels et impersonnels, manque de volonté et d'initiative, inaptitude à résister à l'influence d'autrui.

Les chercheurs qui ont examiné la relation entre la puéricultrice et l'enfant et ses conséquences sur le développement ont pu proposer des éléments de solution.

Dans la littérature psychologique, c'est presque un lieu commun que de constater que les acquisitions si importantes des premières semaines, mois ou années de la vie ne peuvent s'intégrer dans la personnalité en voie de structuration que si l'enfant reçoit toutes ses impressions, et effectue toutes ses expériences dans le cadre d'un système de relations interpersonnelles. Une relation stable, intime et continue avec un nombre très limité de personnes et une relation privilégiée avec un adulte permanent sont les conditions fondamentales de la réussite de la socialisation primaire dans les premières années de la vie. C'est seulement si tout ce qui arrive à l'enfant a lieu à l'intérieur d'un contact, d'un échange réel qui lui permet de prendre conscience de la personne qui le soigne en même temps que de lui-même, que peut se former la conscience de son intégrité individuelle et de son identité personnelle. Un tel système de relations est indispensable pour que l'enfant puisse supporter les frustrations nécessaires à la maturation de sa personnalité et pour qu'il puisse s'approprier le système de valeur de la société, ses normes de jugement, ses règles de comportement ainsi que son système d'interdictions, par voie d'imitation, d'assimilation, d'identification. La force et la fermeté de sa qualité morale dépendent de la profondeur et de la stabilité de la relation le liant à la personne qui lui sert d'exemple ou lui impose ses exigences.

Pour la formation d'une personnalité bien structurée, pour un développement émotionnel, intellectuel et social normal des nourrissons et des jeunes enfants élevés

en institution, on peut établir des relations stables et continues, intimes et chaleureuses avec un nombre restreint d'adultes bien déterminés.

Par une organisation minutieuse du travail, il est possible d'éviter les changements répétés des personnes intervenant, donc les soins impersonnels qui sont la cause première de la pauvreté des réactions émotionnelles des enfants, du retard de leur développement affectif et intellectuel et des troubles ultérieurs de leur personnalité.

Le grand nombre des puéricultrices et autres personnes s'occupant des enfants directement ont une influence néfaste autant sur les unes que sur les autres. La puéricultrice qui ne soigne un enfant que de temps en temps ne le connaît pas suffisamment. Lorsqu'elle travaille par roulement dans différents groupes, elle ne peut connaître aucun des enfants qui lui sont confiés. Si elle est adroite et consciencieuse, elle peut attirer le regard d'un enfant, le sourire d'un autre et pourra arriver à obtenir une courte interaction, ou une coopération ; dans le groupe entier, elle peut susciter une atmosphère paisible et tranquille, et elle-même ne s'aperçoit pas qu'elle n'a pas établi de véritable rapport avec les enfants. Même si une certaine relation se crée entre elle et les enfants, celle-ci est le plus souvent pauvre et stéréotypée. Elle ne connaît pas leurs habitudes et les enfants ne connaissent pas les siennes. Elle n'est pas attentive à leurs signaux ne les comprend pas, non plus que leurs pleurs ou certains de leurs gestes et ne sait adapter les soins aux besoins individuels des enfants. C'est pour cela que les manifestations des enfants s'appauvrissent et deviennent de plus en plus rares. Le travail de la puéricultrice devient mécanique, son attitude dépersonnalisée, souvent indifférente. Si par contre, elle soigne toujours le même petit nombre d'enfants, elle s'occupe d'eux de manière de plus en plus nuancée et individualisée, conformément aux réactions individuelles des enfants.

La relation entre la puéricultrice et l'enfant dans une institution, quoique appelée à remplacer celles avec la mère, en diffère dans ses caractéristiques essentielles : autres sont les origines, la motivation les éléments dont elles sont composées ; autre est aussi leur avenir.

Toute exigence tendant à demander à la puéricultrice une relation semblable à celle de la mère est dangereuse. Tout en intensifiant le caractère personnel des soins donnés, la puéricultrice doit toujours avoir présent à l'esprit que ce n'est pas son propre enfant qu'elle élève. Malgré tout son dévouement et la richesse de ses sentiments et de ses échanges affectueux avec l'enfant, elle doit rester consciente dans la ligne de sa profession, cela dans son propre intérêt, comme dans celui des enfants qui lui sont confiés. Les relations reposant sur des sentiments intenses, riches en spontanéité, aussi fructueuses qu'elles puissent paraître, éveillent une certaine inquiétude aussi bien chez l'enfant que chez la puéricultrice. Elles font naître chez les enfants des exigences qui ne peuvent pas être satisfaites dans le cadre d'une collectivité. La puéricultrice qui provoque des exigences et des désirs émotionnels impossibles à satisfaire provoque nécessairement des déceptions pénibles et des frustrations douloureuses chez l'enfant. Elle ressentira elle-même cette inquiétude et éprouvera des remords en raison des exigences non satisfaites qu'elle a elle-même provoquées, ainsi qu'à l'égard des autres enfants qu'elle n'a pas pu soigner avec le même dévouement. Ses sentiments de culpabilité et son anxiété s'expriment souvent par l'impatience et l'agressivité. En outre, la séparation d'avec l'enfant préféré, à l'occasion de son départ de l'institution produit chez la puéricultrice une frustration douloureuse qui lui rend

plus difficile, sinon impossible de se tourner vers d'autres enfants, et son attitude, se protégeant contre des séparations douloureuses réitérées, devient de plus en plus impersonnelle et mécanique.

Tout en s'occupant avec chaleur des enfants qui leur sont confiés, les puéricultrices doivent contrôler leurs propres sentiments pour éviter que les enfants ne deviennent l'objet de leurs propres émotions. Au lieu de se tourner vers l'enfant avec des sentiments de type maternel, si elles veulent être de bonne éducatrices, elles doivent porter leur effort et leur intérêt sur le développement total de l'enfant. La puéricultrice ne peut pas donner ce qu'une mère donne parce qu'elle ne reçoit pas autant de la part de l'enfant. Cependant, si elle observe avec intérêt le développement des enfants en vérifiant par là même les résultats de son activité, ses sentiments seront remplacés par l'intérêt porté aux besoins et au développement des enfants. Elle peut ainsi jeter les bases d'une relation affective assurant à tous les enfants dont elle s'occupe une sécurité affective équilibrée.

Les moments les plus importants de l'interaction puéricultrice-enfant sont ceux des soins. C'est au cours des repas, du bain et de l'habillage que la vie des enfants des institutions peut ressembler le plus à celle de ceux qui sont dans leur famille. C'est alors qu'ils sont en tête à tête avec l'adulte. Si la puéricultrice aborde l'enfant dès le stade nouveau-né avec une attention et une délicatesse qui s'expriment dans la douceur des gestes, si elle lui fait comprendre ce qu'elle fait avec lui et ce qui lui arrive, si elle lui offre toujours une possibilité de coopération et d'autonomie, si elle essaye toujours de comprendre les signes par lesquels le nourrisson exprime ses désirs et ses souhaits, et d'y réagir de manière adéquate, si elle arrive à obtenir que l'enfant participe volontiers à ce qu'on lui demande, elle crée en lui le sentiment d'efficacité et elle tisse avec lui une relation d'attachement qui deviendra la base même de son équilibre affectif.

La condition fondamentale pour que la puéricultrice puisse exercer un intérêt attentif est qu'elle travaille continuellement avec les mêmes enfants. Ainsi chaque groupe de 7 à 9 nourrissons ou jeunes enfants n'est pris en charge que par quatre personnes au maximum à tour de rôle. C'est seulement ainsi qu'elles peuvent connaître les enfants dont elles s'occupent et peuvent être connues d'eux. Les enfants bien connus provoquent de la part de la puéricultrice des soins de plus en plus individualisés et un comportement adéquat.

Le caractère personnalisé des relations peut être intensifié si chaque puéricultrice du groupe est plus particulièrement responsable d'un quart des enfants, c'est-à-dire 2 ou 3. En observant et enregistrant régulièrement le comportement de ces enfants, elle se rend compte elle-même de leur état physique et émotionnel, et de leurs progrès dans les différents domaines de leur développement. En soignant tous les enfants du groupe, elle leur consacre un peu plus de temps, les soins qu'elle leur assure durent un peu plus longtemps, comportent un peu plus de jeux, etc... Les autres enfants du groupe reçoivent ce même type de soins plus intenses à un autre moment lorsque la puéricultrice plus spécialement chargée d'eux est en service. Si les puéricultrices réussissent bien, les enfants expriment très tôt par leurs réactions qu'ils savent qui est chargé d'eux en premier lieu. En son absence, ils acceptent volontiers les soins de la part des trois autres, qui leur sont également bien connues, mais les relations avec leur propre puéricultrice sont bien plus intimes.

Bien entendu, nous savons que les nourrissons et petits enfants qui sont attachés de manière privilégiée à un adulte sont à l'origine de certains problèmes. Ils s'agitent beaucoup lors des soins, bougent, veulent ou refusent certaines choses, tiennent à certaines habitudes, protestent si tout ne se passe pas comme ils le veulent, sont exigeants, jaloux. Ils ne ressemblent pas aux enfants traités par un grand nombre de personnes dans beaucoup d'institutions, qui n'ont pas d'initiatives individuelles, sont facilement maniables par n'importe qui, et bien obéissante à un âge où cela n'est pas caractéristique. Le comportement des enfants qui ont une relation personnelle privilégiée et qui ne sont jamais traités comme un objet mais bien comme une personne qui sent, observe, enregistre et comprend, ressemble donc à celui des enfants du même âge élevés en famille.

Pour que la puéricultrice puisse consacrer toute son attention et tout son intérêt à l'enfant dont elle s'occupe, il faut que les autres enfants du groupe lui laissent la possibilité de le faire. Pour cela, elle n'a pas besoin d'une autre personne qui garde ou distrait les enfants. Pour les enfants élevés en institution, il est particulièrement important d'investir dès le plus jeune âge leurs énergies dans une activité libre et autonome à laquelle ils prennent plaisir. Même dans la famille, mais plus particulièrement en institution, c'est l'activité qui naît de l'enfant lui-même dans une sorte d'auto-induction sans cesse renforcée par le résultat obtenu qui peut être source d'une activité s'enrichissant sans cesse. C'est à travers cette activité que les enfants peuvent accumuler les expériences qui favorisent un harmonieux développement moteur et posent les bases d'un développement intellectuel grâce à l'expérience de situations différentes. C'est à travers cette activité que progresse le sentiment d'efficacité de l'enfant, par l'expérience qu'il peut agir de manière autonome. C'est à travers cette activité que se développent des attitudes de personnes adultes, créatives et responsables.

Les besoins des jeunes enfants et des nourrissons ne sont pas différents dans la famille ou en institution. La seule différence est qu'en institution, il est infiniment plus difficile de trouver les moyens appropriés pour satisfaire ces besoins. Deux conditions fondamentales sont inséparables : la possibilité et le goût de l'activité autonome n'existent pas sans le sentiment de sécurité affective absolue de l'enfant dont la base est qu'il puisse trouver dans l'institution la possibilité d'établir une relation affective privilégiée et continue avec un adulte permanent.

*Colloque « La relation parentale »  
Nouzilly, France, juin 1979.*

---